

SERMO

LE SECOND sermon. — Deux Sermons de M. Iean Calvin prins de la premiere Epistre à Timothée au second Chapitre sur ces parolles. Car il y a vn seul Moyenneur de Dieu, & des hōmes, assauoir Iesus Christ, &c. Ou il est traité d'vn seul Moyenneur, de Dieu, & des hommes. De l'Imprimerie de Iean Gerard. 1555.

Jean Calvin

Transcription électronique

[Page titre]

DEVX SER-
MONS DE M.

Iean Caluin prins de la premiere

Epistre à Timothée au second

Chapitre sur ces parolles. Car il y a

vn seul Moyenneur de Dieu, & des

hōmes, assauoir Iesus Christ, &c.

Ou il est traité d'vn seul Moyenneur, de Dieu, & des hommes.

De l'Imprimerie de Iean [Gerard].

1555[?]

1. LE SECOND

sermon.

[Page C2verso]

Du dimanche quatriesme iour de Nouembre, 1554 apres midy.

Car il y a vn Dieu, & vn Moyenneur
de Dieu, & des hommes
assauoir Iesus Christ homme,
qui s'est donné soy-mesme rançon
pour tous : dont le tesmoignage
en fut en son temps, &c

1.1. 1. Timothée 2. b.

COMme nous auons veu
ce matin, au moins nous
auons entamé ce propos,
le Fils de Dieu n'est
pas aujour-d'huy tellement
Moyëneur pour nous faire trouuer
grace deuant Dieu son Pere, que
[Page C3recto]
ce tiltre & dignité ne luy soit tousiours
reseruée, c'est assauoir, qu'il a espâdu
son sang pour nous. Car nous ne deuõs
point separer ces deux choses, selon
qu'il a esté desia traitté. Et mesme, les
Payens ont bien cogneu cela, comme
tastonnât en tenebres, quand ils ont offert
leurs sacrifices, en voulant obtenir
grace de Dieu. Mais ce que ces poures
aueugles ont fait sans sauoir pour
quoy, Dieu l'a monstré aux Iuifs avec
certain iugement. C'est en la figure
qui leur en a esté donnée du temps de
la Loy. Car le grand sacrificateur ne
pouuoit approcher de Dieu, sinon ayant
fait sacrifice solennel. Ainsi donc
notons bien que nostre Seigneur Iesus
intercede maintenant pour nous,
d'autant qu'une fois il nous a reconciliez
à Dieu, en payant toutes noz detes.
Car ce-pendant que nous sommes
redeuables à Dieu, nous ne pouuons
nullement nous tenir deuant luy. Et il
n'est point question d'or ou d'argent :
nous sommes coupables de la mort :
l'ire & la malediction de Dieu est sur
[Page C3verso]

noz testes. Ainsi donc, il faut que nous
soyons acquitez de noz iniquitez, ou
iamais nous ne pourrons ouuir la bouche
pour prier Dieu. Or cela a esté fait
en la mort & passion de nostre Seigneur
Iesus Christ. Saïct Paul dôc nous
voulant confermer en ceste doctrine,
que nous auons vn Aduocat qui nous
donne vn accez facile & priué à Dieu,
dit, Que cestuy-la mesme s'est donné en rançon. Enquoy il signifie, que maintenant
nous ne sommes plus coupables
deuât Dieu à cause de noz pechez :
non pas que Dieu à bon droit ne nous

puisse reiecter : mais par sa pure misericorde
 & gratuite il accepte le payemēt
 qui en a esté fait en la personne de son
 Fils. Voila donc ce que nous auons à
 retenir en ce passage. Et ainsi, toutesfois
 & quantes que les fideles se disposent
 à prier Dieu, qu'il cognoissent
 qu'il faut que leurs oraisons soyent sanctifiées,
 & consacrées par le sang de nostre
 Seigneur Iesus Christ : il ne faut
 point icy d'asperges d'eaue benite
 papale : mais il faut que le prix, duquel par
 [Page C4recto]

parle saint Paul, responde : & qu'il satisface
 pour nous deuant Dieu. Ayans
 cela, nous sommes tous asseurez & resoluz,
 sachâs bien que Dieu ne reiettera
 point ce sacrifice qu'il a declairé luy
 estre agreable, & par lequel il s'est reconcilié
 avec nous, & appointé, voire à
 perpetuité. Mais si nous ne sommes
 fondez en la mort & passion de nostre
 Seigneur Iesus Christ, en priant il
 faut que nous soyons en doute & en
 perplexité. Et par ainsi, toutes noz oraisons
 serôt friuoles & inutiles, comme
 l'Escriture aussi le mōstre : Que si nous
 ne prions en foy & certitude, iamais
 nous ne profiterons rien. Et en cela
 voit on cōme les Papistes sont miserables,
 lesquels ne se peuuēt tenir à ceste
 doctrine qui est tant claire, & tant infalible :
 & cependant ils extrauaguent
 en leurs imaginatiōs. Et quand ils ont
 bien traquassé, au lieu d'approcher de
 Dieu, ils en reculent tousiours. Et pour
 quoy ? Car quand ils prient, & qu'ils s'auacent
 ainsi à leur poste, quelle certitude
 ont ils que Dieu receura cela,
 [Page C4verso]

quand ils viennent à l'inuoquer. Qui y
 a il sinon vne vaine presumption qu'ils
 ont conceuē, de se faire accroire ce
 que Dieu ne leur a iamais promis ? il
 faut donc qu'ils soyent tousiours en
 brâsle. Et au reste, quand ils prient Iesus
 Christ de l'honneur & dignité sacerdotale
 qui luy a esté donnée de
 Dieu son Pere, cōment pourroyent ils
 rien obtenir avec tels sacrileges ? c'est
 despiter pleinement Dieu. Or s'ils disent,
 que leur intention n'est pas telle,
 d'attribuer à leurs saints qu'ils ont forgez,
 ce qui appartient au Fils de Dieu :
 si est ce qu'ils le font : Car puis qu'ils
 attribuent la louange de Iesus Christ,
 à ceux qu'ils appellent leurs aduocats,
 il faut quant & quant que la sacrificature
 leur appartienne, tellement
 qu'ils soyent appelez redempteurs
 du monde. Or donc voila comme
 les Papistes se ferment du tout la
 porte quand ils viennent par circuiz
 à Dieu, & ne peuuent tenir le chemin

qui nous est icy monsté. Finalement
leur souuient il iamais de la mort & pas
[Page C5recto]

passion de Iesus Christ, quand il est
question de se presenter deuant la face
de Dieu ? sans cela (comme i'ay dit)
toutes noz oraisons sont pollues. Il n'y
a autre moyen de sanctifier noz prieres,
& les faire trouuer bonnes, ou leur
donner fermeté deuant Dieu, sinon
qu'elles soyent arrousées du sang de
Iesus Christ. Or de nostre coté, prisons
ce bien inestimable que Dieu nous a
fait, quand il nous a declairé quelle est
la façon de prier pour estre exaucez, &
pour impetrer noz requestes. Voila
donc quant à ce mot que saint Paul
touché icy, que Iesus Christ s'est donné
pour nous en rançon. Au reste, notons
bien qu'en attribuant cela à nostre
Seigneur Iesus Christ, il met bas
tout ce que les hommes peuuent presumer
de leurs satisfaciōs, qu'on appelle.
Et c'est encores vn point bien notable :
pource que de tout temps le mōde
s'est abusé à des menuz fatras pour
appaier Dieu, comme si on vouloit
appaier la colere d'vn petit enfant
auec quelques hochetes. Voila les Payens
[Page C5verso]

qui ont biē cogneu qu'ils ne pouuoient
pas inuocuer Dieu, sinon qu'ils
eussent quelque moyenneur, ainsi qu'il
en a esté touché ce matin. Là dessus
qu'ont-ils fait ? Outre leurs intercesseurs,
ils ont imaginé mille moyens,
pour trouuer grace deuant Dieu, comme
les Papistes les ont ensuiuy : c'est
qu'ils se sont lauez & purifiez : qui n'a
esté qu'vne singerie de ce que Dieu auoit
ordōné aux peres. Non pas les voulant
amuser en ces elemens corruptibles :
mais pour les attirer plus haut,
assauoir à Iesus Christ. Quand on venoit
au temple de Ierusalem, il y auoit
à l'entrée l'eauē toute preste, afin qu'vn
chacun se purifiast pour approcher de
la maiesté de Dieu. Et les hommes par
cela cognoissoyēt qu'ils estoyēt pleins
d'ordures & d'infections : mais ce n'estoit
assez de cognoistre cela : il
faut aussi auoir le remede : & ce remede
n'estoit pas en l'eau, qui est vn element
corruptible, ainsi que nous sauons :
mais c'estoit desia vne figure du
sang de Iesus Christ. Or donc maintenant nant
[Page C6recto]

cognoissons qu'il faut que Iesus
Christ se mette auec le prix de sa mort
& passion pour nous appoincter auec
Dieu son Pere, & que par ce moyen
noz pechez soyent aboliz, & qu'ils
ne viennent point en conte. Il ne
faut plus nous abuser comme si nous

pouuions acquerir grace deuant Dieu
 par quelque ceremonie ou quelque
 fanfare : mais il n'y a que ceste rançon
 dont parle icy saint Paul, qui nous
 monstre que nous sommes tous reueables
 à Dieu : & que cependant que
 nous n'apportons point le prix pour
 nous acquiter, qu'il faut qu'il nous reiecte,
 qu'il nous maudise : bref, qu'il
 nous ait comme execrables : mais pour
 l'appoincter, que nous auons le sang
 de Iesus Christ, & le sacrifice qu'il a offert
 pour nous de son corps & de son
 ame. Voila où git toute nostre fiance,
 voila comme nous sommes assurez
 que noz pechez sont enseueliz, & qu'il
 n'est plus question de conter avec
 Dieu, d'autant que nous sommes absouz
 par ce moyē. Quant aux Papistes,
 [Page C6verso]
 il est vray qu'ils confesseront bien en
 partie que nostre remission nous est
 donnée par le sang de Iesus Christ :
 mais ils restreignent cela en sorte,
 que c'est pleinement se moquer de la
 grace qui nous a esté acquise. Et comment ?
 Car voila la doctrine papalle,
 c'est qu'au baptesme le peché originel
 nous est remis. Et quād il y auroit quelque
 Iuif ou Payen baptisé en l'aage
 de vingt ans, ou trente, ou quarāte ans,
 que là les offenses qu'il auroit cōmises
 en sa vie, luy seroyent pardōnées. Mais
 depuis que nous sōmes baptisez, quād
 nous aurons failly, nous ne deuons pas
 penser d'obtenir grace & pardon, si ce
 n'est en apportant quelque recompense.
 Vray est, qu'ils n'osent pas nier que
 Dieu n'vse tousiours de misericorde,
 & que nous n'ayons besoing aussi qu'il
 nous tende la main, & que Iesus Christ
 ne besoigne en cest endroit : mais tant
 y a, qu'ils disent qu'il nous faut satisfaire
 quant & quant de nostre costé à Dieu
 pour noz pechez : & que nous ne pouuons
 pas l'auoir propice, si ce n'est que nous
 [Page C7recto]
 nous satisfaisions : & quād nous aurons
 failly en cecy & en cela, qu'[il] y ait quelque
 eschange. Or pource que nous ne
 pouuōs pas satisfaire à Dieu de ce que
 desia no9 luy deuōs, cōme vn hōme qui
 deura cent escuz à quelqu'vn, & luy deura
 d'autre costé cēt florīs en payāt les
 cēt florīs, ce n'est pas à dire qu'il ne soit
 tousiours obligé à la principale somme.
 Ainsi les Papistes voyans qu'ils ne peuuent
 satisfaire à Dieu en faisant tout ce
 qu'il a commandé, ils inuentent vne
 satisfaction nouvelle, disant que nous
 pouuons faire du superabondant : &
 combien que Dieu soit corroucé contre
 nous à cause de noz pechez, que
 nous auons les moyens de l'appaiser,

en luy apportant telle recōpense, comme
 sont les œuures de supererogation
 qu'ils appellent : mais d'autant qu'avec
 tout cela les Papistes sont encores contraincts
 de confesser que nous ne pouuons
 pas venir à bout de recompenser
 Dieu en tout & par tout, & qu'il est impossible
 aux hômes d'entrer en paiement
 avec luy, il y a vn autre supplément

[Page C7verso]

qu'ils adioustent, c'est assauoir le
 sang des martyrs, & puis les clefs de
 l'Eglise, la puissance qui est donnée
 aux prestres, en ce qu'il leur semblera
 bon d'imposer en leurs confesses. Voila
 donc comme les Papistes deschirent
 le prix & rançon que nostre Seigneur
 Iesus a payé pour nous en sa mort, c'est
 que nous sommes acquitez par icelle
 du peché originel. Mais pource que de
 nostre costé, apres le baptesme nous
 sommes redeuables à Dieu, sinon que
 trouuions façon de nous acquiter par
 recompense, ils mettent en auant leurs
 satisfactions, & ce qu'ils appellent œuures
 de supererogation. Et au reste, s'il
 y a encores quelque defaut, il y a le
 sang des martyrs & les clefs de l'Eglise
 qui suppléēt. Voila des blasphemes
 horribles qui sont pour deschirer Iesus
 Christ par pieces, entant qu'en eux
 est. Or saint Paul parle-il icy d'vne rançon
 qui serue aux petiz enfans tant seulement,
 & à ceux qui ne sont point encores
 baptisez ? mais au contraire, il
 comprend icy toutes les fautes par lesquelles quelles

[Page C8recto]

nous sommes coupables deuant
 Dieu. Car il est question de prier,
 & d'auoir telle entrée, & telle ouuerture
 à Dieu, que nous le trouuions propice.
 Saint Paul dit que cela est d'autant
 que nous auōs vn Aduocat. Et en quelle
 vertu est ce que Iesus Christ intercede
 pour nous ? d'autant qu'il est nostre
 rançon (dit il) c'est à dire, le prix qui
 estoit deu pour noz fautes, pource que
 cependant que nous sommes redeuables
 à Dieu, la porte nous est close, tellement
 que nous ne pouuons pas venir
 pour le prier. Or n'auons nous pas
 besoin de le prier tout le temps de nostre
 vie ? Il s'ensuit donc que la rançon
 dont parle icy saint Paul, s'estend à
 toutes noz offenses, & que de iour en
 en iour il nous faut recourir là, & y auoir
 toute nostre fiance. Et ce n'est
 point seulement en ce passage que
 l'Escriture sainte nous renuoye à la
 mort de nostre Seigneur Iesus Christ,
 & à l'effusion de son sang pour estre
 absouz de noz fautes : mais par tout il
 nous est monstré, que s'il estoit question

[Page C8verso]

que les hōmes s'acquitassent avec Dieu, q rien ne se trouuera en eux qui soit digne d'vne telle reconciliation, ne qui en approche. Apprenons donc de cercher en Iesus Christ ce qui nous défaut : c'est assauoir, que par le prix de son sang nous soyons recōciliez à son Pere, & que l'accez nous soit donné, que nous puissions prier en pleine confiance.

Voila quant au second point qui doit estre obserué sur ce mot. Or pource que saint Paul a declairé, que la grace qui nous a esté acquise par le Fils de Dieu estoit commune à tout le monde, & qu'elle n'estoit point seulement propre pour les Iuifs, mesme aussi qu'elle appartenoit à tous estats, on pouuoit reppliquer à l'encōtre, Et comment donc ? Pourquoi Dieu a il esleu vn certain peuple comme son heritage ? Pourquoi est ce qu'il a voulu estre inuoqué seulemēt des Iuifs ? Pourquoi a il là encloz ses promesses ? Pourquoi a il donné à ce peuple ses figures, & l'a exercé luy seul en l'attēte de ce grand Redempteur qui estoit promis ? cela n'a pas

[Page D1recto]

pas esté sinon pour les enfans d'Abraham. Il semble donc que Iesus Christ ne soit pas venu pour tout le monde, & que les Payens & incredules ne doiuent point estre participans d'vn tel benefice, mais seulement les Iuifs qui sont domestiques de Dieu, comme il les a appellez. Or pour ceste cause saïct Paul adiouste. 'Que le tesmoignage de cecy a esté reserué en son temps' : comme s'il disoit, que bien est vray, que dés la creatiō du monde Dieu s'estoit tousiours reserué quelque peuple : & mesmes, quand il auoit fait son alliance avec Abraham, qu'il auoit exclu tous les Payens de l'esperance de salut : mais cela (dit il) n'empesche point que maintenant il n'appelle à soy tous hommes, combien qu'il ait pour vn temps voulu vser enuers les Iuifs d'vne grace speciale. Il veut dôques qu'aujourd'huy les Payens en soyent participans, & qu'il y ait vne Eglise qui s'estende par tout le mōde, & que ceux qui estoient esloignez auparauant, soyent maintenant recueilliez au troupeau. Voila en

[Page D1verso]

somme ce que saint Paul a icy entendu. Or pour auoir plus ample declaration & plus familiere de ce propos, notons qu'il ne nous seruiroit de rien q Iesus Christ no9 eust rachetez de la mort eternelle, qu'il eust respandu son sang pour nous reconcilier à Dieu, sinon que nous fussions certifiez d'vn tel bien, & qu'il nous fust declairé, & qu'il nous appellast pour entrer en possession de ce salut, & auoir iouyssance de ce prix

qui a esté ainsi payé pour nous. Comme
 voila les Turcs qui reiettent la
 grace qui a esté acquise à tout le monde
 par Iesus Christ. Les Iuifs font le
 semblable : les Papistes, combien qu'ils
 ne le dient pas ouuertemēt, ils le monstrent
 par effect. Or tous ceux-la sont
 aussi bien forcloz & banniz de la redēption
 qui nous a esté acquise, comme si
 iamais Iesus Christ n'estoit descendu
 en ce mōde. Et pourquoy ? car ils n'ont
 poīt ce tesmoignage, que Iesus Christ
 leur soit Redēpteur. Et encores qu'ils
 en ayent quelque goust, si est-ce qu'ils
 demeurent tousiours affamez. Et s'ils oy
 [Page D2recto]
 oyent seulement ce mot de Redempteur,
 il ne leur emporte quasi nulle
 substance, ou bien ils ne font nul profit
 de ce qui est contenu en l'Euangile.
 Voila donc comme maintenant les
 hommes ne sont point participans du
 bien qui leur a esté acquis par nostre
 Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy ?
 Car ils n'en reçoient point de tesmoignage.
 Or deuant que Iesus Christ fust
 apparu au monde, non seulement les
 Payens estans incredules, n'auoyent
 nul accez à Dieu : mais Dieu auoit mis
 comme vne muraille pour les separer
 de son peuple. Et mesme du commencement,
 les Apostres auoyent les yeux
 bendez, en sorte qu'ils cuidoyent que
 Iesus Christ ne fust venu que pour vn
 certain peuple, voire pource qu'ils imaginoyēt
 que Dieu cōtinuast tousiours
 ce train, de bannir, ou forclorre les Payens
 de son Eglise : comme du temps
 de la Loy il n'auoit pas espandu la cognoissāce
 de sa verité par tout le monde :
 mais l'auoit communiquée seulement
 à vn peuple, qu'il tenoit pour son
 [Page D2verso]
 troupeau. Pour ceste cause saint Paul
 dit : Mes amis, vray est que par cy-deuāt
 Dieu a donné sa Loy à noz peres : & a
 voulu les separer du reste du monde,
 il a testifié de sa bonne volonté en Israel,
 & n'a point fait ainsi aux autres nations,
 comme il est dit au pseume. Et
 c'est ce que dit Moyse en son cantique,
 quand Dieu a voulu faire les partages
 du monde, il a estendu ses cordeaux, &
 a choisy vn peuple à soy, separāt les autres
 comme estranges. Et ceste dignité
 appartient seulemēt à la lignée d'Abraham.
 Cela (dit saīct Paul) a esté vray
 iusque icy. Mais maintenant il y a ceste
 cognoissance qui doit estre espandue
 par tout le monde, que Dieu est Pere
 & Sauueur des Payens aussi bien que
 des Iuifs. Ainsi donc, notons bien que
 en ceste doctrine de saint Paul, il nous
 est monstré que la mort & passion de

nostre Seigneur Iesus Christ nous seroit inutile, sinon d'autant que le tesmoignage nous en soit rendu par l'Euangile : car c'est la Foy qui nous en met en possession, combien que ce thre
 [Page D3recto]
 tresor ne soit trouué qu'en la personne de Iesus Christ, & qu'il nous falle venir là : neantmoins si nous n'auons ceste clef de foy, Iesus Christ nous sera comme estrange, & tout ce qu'il a enduré ne nous seruira rien, comme il ne nous appartient pas de fait. C'est vne doctrine bien vtile que ceste-cy : car il n'y a celuy qui ne confesse, que c'est le bien le plus desirable qui soit au monde, d'estre participant du salut que Iesus Christ nous a apporté : mais il y en a bien petit nombre qui tienne le chemin. Car nous voyons comme l'Euangile est mesprisé, nous voyons que tous sont sourds, ou bien estouppent les oreilles à ceste voix que Dieu veut estre publiée par tout le monde. D'autant plus donc nous faut il bien poiser ce que dit icy saint Paul, c'est que alors nous iouyssons de la redemption qui a esté faicte en la mort de Iesus Christ, quand Dieu testifie qu'il est avec nous, quand vn tel bien nous est présenté, & que nous le pouuons receuoir par Foy. Voila comme nous en
 [Page D3verso]
 auons la iouyssance. Et c'est aussi pour quoy auioird'huy il y en a tant peu qui soyent reconciliez avec Dieu par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car nous voyons cōme vne grande partie du monde est priuée de ce tesmoignage, comme les autres le reiectent, ou bien qu'ils n'en font pas tellement leur profit, que Iesus Christ habite en eux par foy, afin de les faire communiquer à tous ses biens. Au reste, toutesfois & quantes que l'Euangile se presche, cognoissons aussi (comme saint Paul en parle en la premiere aux Corinthiens) que c'est afin que nous communiquions à Iesus Christ, & que estans entez en luy, nous ayons part & portion en toutes ses richesses, que tout ce qu'il a nous soit commun. Puis qu'ainsi est qu'une fois il a voulu auoir fraternité avec nous, ne doutons point qu'en receuant noz pouretez, il ait fait vn tel eschange que nous soyons riches en luy. Voila donc ce que nous auons à noter quant à ce mot de tesmoignage. Or vray est, que Dieu a bien
 [Page D4recto]
 bien tousiours testifié de soy, ie dy mesmes aux Payens : & cōbien qu'ils n'eussent ne Loy ne Prophetes, Dieu s'est declairé à eux, entant que besoing estoit

pour les rendre inexcusables.
 Quand il n'y auroit que la pluye & le soleil, qu'il n'y auroit que l'ordre de nature, comme saint Paul en parle au quatorzieme de Actes, ces tesmoignages-là sont assez suffisans pour rendre les infideles conuaincuz qu'ils ont esté ingrats à Dieu lequel les a formez, & lequel les à nourris en ce monde. Et c'est ce que nous auons dit au Pseaume que nous auons chanté, Que le ciel & le soleil, & les estoilles (combien qu'ils ne parlent point) ont vne telle resonance, qu'il ne nous faut point auoir d'autres docteurs, voila vn liure escrit en assez grosses lettres, pour nous môstrer que Dieu doit estre glorifié de nous. Mais ce tesmoignage là estoit trop obscur pour la rudesse & infirmité des hommes : tellement qu'il falloit que Dieu se reuelast d'vne autre façon plus ample : ce qu'il a fait [Page D4verso]
 par le moyen de l'Euangile. Or il est vray que la Loy, & les Prophetes ont esté comme vne lampe pour esclaire les Iuifs : mais cela n'appartenoit qu'à vn seul peuple. Maintenant ceste grace est faite en general à toutes nations du monde. Et ainsi ce n'est point sans cause que saint Paul dit, Que ce tesmoignage a esté reserué en son temps : comme aussi il en parle tant au dernier chapitre des Romains, que aux Ephesiens second & troisieme, aux Collossiens premier, & desia nous en auons veu vn autre passage, quand il magnifie tant & plus ce grand secret que Dieu auoit caché dés le commencement du monde, & lequel il a desployé, quand l'Euangile se presche : tellement que les Anges (dit il) ont cela en admiration, voyant ceste nouueauté qui n'eust iamais esté entêdue : c'est, que ceux qui estoient ainsi separez de Dieu, qui estoÿt retranchez & banniz de salut, que ceux-la maintenât soyent tenuz & adouez pour ses enfãs, qu'ils soyent membres de Iesus Christ, du reng [Page D5recto]
 reng & de la compagnie des Anges. Voila vn secret admirable, & qui doit estonner toutes creatures. Or cela (dit saint Paul) auoit esté caché dés la creation du môde : mais voicy le temps opportun, le temps de plenitude, côme il dit aux Galates, auquel Dieu a voulu manifester ce qui estoit auparauât incogneu à noz peres. Voila quât à ce mot de Têps propre, dôit parle saint Paul. Et ainsi nous voyôs en somme ce qu'il dit aux Ephesiens, c'est que nostre Seigneur Iesus nous estant enuoyé pour nous pacifier avec Dieu son Pere, a publié

ceste paix à ceux qui estoyēt loin,
 & à ceux qui estoient pres : la paroît
 a esté rompue, tellement que tous ont
 esté mis ensemble, & ce discord qui estoit
 entre les Iuifs & les Payens a esté
 aboly. Là saint Paul comprend ces
 deux poincts que nous auons touché,
 c'est assauoir, que Iesus Christ a esté nostre
 paix, quand il a espandu son sang
 pour effacer noz macules, pour nous
 acquiter de noz detes, quand il s'est exposé
 à toute malediction pour nous,
 [Page D5verso]

qu'il a esté mis en opprobre pour couvrir
 toutes les fautes que nous auons
 cōmises, alors (dit il) il y a eu paix : que
 au lieu que Dieu nous estoit ennemy
 (comme aussi de nostre costé nous luy
 estiōs aduersaires) voila nostre accord,
 voila nostre appointment qui a esté
 fait & accomply : mais ce n'est point assez
 encores de cela. Qu'y a il donc ?
 c'est que Iesus Christ (dit il) est venu,
 non point seulement en sa personne,
 mais en la personne de ses Apostres,
 & de tous ses ministres, lequel a publié
 & annoncé la paix. Et comment ? afin
 d'assembler du tout les Iuifs qui estoient
 prochains à cause de l'alliance, &
 de ceste paction solennelle que Dieu
 auoit faite avec leurs peres : mais si falloit
 il qu'ils fussent reconciliez à Dieu
 par le moyen de ce Redempteur Iesus
 Christ. Et cela s'est démontré quand
 son Euāgile a esté presché pour cōfermer
 mieux les Iuifs en Dieu. Et puis
 ce message en second lieu s'est aussi
 adressé à ceux qui estoient loin, c'est à
 dire, aux poures Payens qui n'auoyent nulle
 [Page D6recto]

nulle approche. Car ceux-là pareillement
 ont esté informez de ce message
 de salut & de ceste paix de Dieu, &
 ont esté certifiez, que maintenāt Dieu
 leur porte vne telle amour, qu'il a mis
 en oubly toutes leurs fautes. Et voila
 comme la paroît a esté rompue, toutes
 ces ceremonies par lesquelles Dieu
 auoit mis vne diuersité entre les Iuifs
 & les Payens ont esté abattues. Et pour
 quoy ? Par ce que le tesmoignage de
 salut & de grace est commun sans exception
 à tout le monde. Voila donc
 ceste doctrine qui est maintenant assez
 esclaircie, c'est assauoir, qu'ē premier
 lieu il a fallu que nostre Seigneur
 Iesus respondit deuant Dieu son Pere,
 de toutes noz detes, & qu'en sa mort
 nous auons le prix de nostre redemption.
 Et puis pour le secōd, qu'il nous
 faut venir au tesmoignage qui nous
 en est rendu en l'Euangile, & que la
 paix que Dieu feit alors, no9 est maintenāt
 annoncée, afin que nous en iouissions.

Or on pourroit icy demander,
pourquoy saint Paul appelle ce temps
[Page D6verso]

Propre : car les hommes pourroyent
icy disputer, quelle raison il y a eu plus
opportune, que ce tesmoignage de la
bôté de Dieu fust publiée en ce temps
là, plustost qu'auparavant, ou plustost,
ou plus tard. Or saint Paul, pour couper
broche à toutes telles curiositez,
nous rameine à la seule prouidēce de
Dieu & à son conseil. Ainsi donc, contentons
nous qu'il a semblé bon à

Dieu, & que ne voyans point la raison
pourquoy il l'a fait, neantmoins nous
nous abaissions, confessans que rien
ne procede de luy qui ne soit cōpassé
en toute sagesse & droicture. En somme,
saint Paul a voulu icy humilier l'arrogance
des hommes, & abbatte leur
quaquet : pour ce qu'ils sont tousiours
par trop hatifs à s'enquerir des choses
qui ne leur appartiēnēt point : & montre
que nostre sagesse est, d'acquiescer
à ce qui aura semblé bon à Dieu de faire,
& qu'il nous doit suffire de cela. Si
on replique, qu'il n'est point conuenable
qu'il y ait changement en Dieu : la
responce est facile, c'est assavoir, Quād Dieu
[Page D7recto]

Dieu enuoye l'hyuer & l'esté, qu'il ne
change point de propos : & ne pouuons
pas dire pour cela qu'il soit muable :
car les choses pourroyent bien estre
diuerses icy bas, & Dieu demeurera
tousiours en son entier. Ainsi donc
cōme il y a les saisons de l'année que
Dieu dispose par telle raison qu'il faut
qu'il soit glorifié : cognoissons semblablement
quand il a voulu cacher le tesmoignage
de son Euangile pour vn
temps à tous les Payens, & puis quand
il a voulu qu'on le publiast par tout le
monde, & que ce temps-la opportun a
esté chosy de luy, tel qu'il l'auoit decretté
en son conseil, qu'il ne nous faut
point dire qu'il soit muable pourtant :
mais que nous l'adorions en toute humilité.

Car voila toute nostre droite
sagesse, comme j'ay desia dit. Or nous
auons icy un bon aduertissement, pour
n'estre point par trop chatouilleux en
questions vaines & inutiles : car Dieu
qui cognoit bien nostre mesure, nous
a declairé ce qui nous estoit propre. Il
faut donc que nous apprenions en son
[Page D7verso]

escolle, & non plus. Et au reste, quand
nous trouuerons quelque chose estrange,
& que la raison ne nous sera point
reuelée : recourons à ce qui nous est
dit, Que les iugemēs de Dieu sont vn
abysme trop profond, pour dire, que
nous les conceurons maintenant. Plus

tost que nous ayons donc ceste modestie
de dire, Seigneur il n'y a que redire
en tout ce que tu fais, puisqu'il a
esté decretté en ton conseil. Voila
comme nous receurons le temps opportun,
& c'est aussi ce qu'a entendu le
Prophete Isaye disant,

Voicy les iours
agreables

. Or quand il parle des iours
agreables, tout ainsi que Dieu les a à
gré, aussi faut-il qu'ils soyent trouuez
tels de nostre part. Il appelle les iours
agreables quand le messages de salut
est porté par tout le monde. Ainsi
donc, puis que Dieu desploye sa bonté,
& qu'il mōstre qu'il a choisy ce temps
là pour nous appeler à salut, de nostre
costé que nous ne soyons point reuesches,
que nous ne soyons point despiteux
pour dire, De moy, ie ne trouue point
[Page D8recto]
point bon cela. Car ceste chagrinerie
nous empesche de venir à Dieu : mais
acquiessons simplement à ceste grace
qui nous est offerte, & qu'il y ait vn accord
& cōme vne melodie entre Dieu
& nous : c'est quand il nous declaire q
ce teps luy vient à gré de nous appeller
à soy, nous respondiōs de nostre costé,
Et bie Seigneur, puis que tu parles,
nous venons à toy, sachant que c'est le
temps opportun quād tu l'as ainsi choisy.
Voila ce que nous auons à noter
en ce passage : & mesmes nous pouuons
le tirer plus loing pour en faire
vne doctrine qui appartienne à toute
nostre vie : c'est assauoir, que nous ne
soyons point adonnez par trop à noz
appetis, comme nostre nature nous y
solicite : mais que nous attendiōs tousiours,
pour veoir quel sera le bon plaisir
de Dieu, & que nous soyons patiens
& quois à ceste attente là. Et encores
que les choses ne nous viennent
point à propos, & qu'il nous semble
par nostre raison que Dieu doie faire
tout autremet : que nous tenions la bride
[Page D8verso]
courte à noz esprits, & que nous soyons
tellemet suiects à Dieu, que son cōseil
nous soit pour reigle : & qu'il nous
souuienne de ce qui est icy dit, Que
Dieu a son temps opportun : & qu'il ne
faut point que nous luy assignions terme
pour faire sō œuure : ceste maistrise
n'est point par deuers nous, & ne nous
est licite de nous enquerir de cela par
trop : comme il est monstré au premier
des Actes. Or il y a puis apres souz
ce mot de Tesmoignage, encores vn
point à obseruer, c'est que nous ne deuons
pas decliner ne douter aucunement
de la doctrine qui nous est preschée,

quand elle sera prise de l'Euangile.
 Et pourquoy ? Car nous ferions vne
 iniure trop grande à Dieu, lequel ne
 nous enuoye pas seulement les hōmes
 pour tesmoings : mais luy en sa personne
 & en sa maiesté nous testifie de
 sa grace paternelle. Ainsi donc notons
 bien quand l'Euangile est intitulé Tesmoignage,
 q c'est afin de nous mieux
 certifier, & que nous cognoissions que
 nostre Seigneur veut que nous soyons reso
 [Page E1recto]

resoluz en sa bonté. Et au contraire,
 quand nous doutons apres que Dieu
 nous a ainsi declairé son bon vouloir,
 & nous sommes encores en bransle,
 qu'en vsant de telle rebellion contre
 luy, nous ne luy sauons faire plus grād
 deshonneur, que celuy-la, d'autant que
 c'est le despouiller de sa verité, & il n'a
 rien plus propre. Et ainsi, cognoissons
 que Dieu nous est tesmoing de sa bonté
 toutesfois & quātes que son Euangile
 nous est presché. Au reste, combien
 que nous oyons parler des hommes
 mortels, toutesfois ne les prenons pas
 en qualité humaine : mais cognoissons
 en quel degré Dieu les a constituez,
 c'est qu'il les a créez ses tesmoings.
 Quand vn homme sera notaire iuré
 en vn lieu, il faudra que les instrumens
 qu'il receura, soyent tenuz pour vrais
 & autentiques. Si les magistrats, qui
 n'ont qu'une petite estincele de l'autorité
 de Dieu peuuent cela, & que ce
 soit vn ordre bon & approué pour la
 police, & ie vous prie, quand Dieu enuoye
 des homme en ceste qualité,
 [Page E1verso]

qu'il veut qu'ils soyent tenus pour ses
 tesmoings, si nous reiectons le message
 qu'ils nous apportent, ceste iniure
 la se fait-elle aux creatures ? Ne voyons
 nous pas que l'honneur de Dieu y est
 par trop villeinemet blessé ? Ainsi donc
 apprenōs de nous rengier en plus grande
 obeyssance que nous n'auons point
 fait par cy-deuant, & que la doctrine
 de l'Euangile avec ce mot de Tesmoignage
 soit mieux prisee, & qu'elle ait
 plus d'importance enuers nous qu'elle
 n'a pas eu iusques icy. Finallemet, saint
 Paul pour cōfirmation de ceste doctrine
 aiouste.

Qu'il a esté constitué heraut & Apostre à cela, & qu'il en parle en
 verité sans mentir, qu'il est docteur des
 Payens en foy, & en verité

. Par cecy
 saint Paul signifie que son tesmoignage
 seroit du tout sans cela aboly, &
 mesmes son apostolat : & ainsi tous
 ceux qui le tenoyent & aduouoyent
 pour Apostre, il falloit qu'ils cogneussent
 q Dieu auoit espandu sa grace par

tout le monde : & qu'il vouloit auoir
 vne Eglise recueillie tât des Iuifs, que des
 [Page E2recto]
 des Payens : & que ceux qui auoyent
 esté auparauant bannis, fussent comme
 d'une maison. Nous voyōs donc maintenant
 comme saint Paul allegue icy
 son office : afin de monstrier que Dieu
 n'estoit point seulement Sauueur des
 Iuifs, mais de tous peuples en general.
 Et qu'ainsi soit, notons ce qu'il dit
 en l'epistre aux Galates, c'est que la grace
 qui auoit esté donnée à Pierre quât
 aux Iuifs, luy est donnée enuers les
 Payens : comme aussi saint Luc le declare,

Separez moy Paul & Barnabas
 pour l'ouurage auquel ie les ay choisis

Et les passages que nous auons desia
 alleguez tant du premier chapitre des
 Romains que par tout ailleurs, tendent
 à vne mesme fin toutesfois &
 quantes que notamment il se nomme
 Apostre des Gentils. Or combien que
 saint Paul voulust faire seruir [cest] argument,
 à ceux ausquels ceste epistre
 s'adressoit, toutesfois notons que ce
 nous est vn article qui nous est plus
 que vtile. Car si saint Paul n'auoit esté
 ordonné pour les Gentils, que seroit ce
 [Page E2verso]
 quand nous aurions de luy ceste doctrine ?
 Bien : nous la pourrions approuuer
 comme bonne & sainte : mais cependant
 elle ne seroit que pour les
 Iuifs, nous en serions comme priuez. Il
 faut donc que saint Paul ait esté constitué
 Apostre pour les Payes, afin que
 nous soyons enseignez par luy, pour
 estre amenez à l'esperance de salut, &
 estre participās des biens qui nous ont
 esté acquis par nostre Seigneur Iesus
 Christ. Ce n'est point donc seulement
 pour vn peuple que saint Paul a parlé,
 ce n'est pas pour vn aage : mais le saint
 Esprit par sa bouche a voulu prouuoier
 que nous fussions bien appuyez, & fermement
 sur ceste doctrine : sachant
 que c'est à nous qu'elle s'adresse : & que
 ce n'est point à fausses enseignes que
 nous croyons que Dieu est nostre
 Pere & sauueur, quand il se [declare] tel
 par la bouche de ceux, desquels il veut
 que nous soyōs enseignez. Voila donc
 comme nous deuons applicquer ce
 qui est contenu en ce passage. Et cependant
 aussi notons, qu'il n'a point magnifié gnifié
 [Page E3recto]
 sans cause l'office où il estoit
 constitué : mais pour l'ingratitude des
 hommes, lesquels ne reçoient point
 la Parole de Dieu comme ils doiuent,
 & en telle autorité qu'elle merite,
 comme nous auons veu par cy-deuât,

il est besoing que ceux qui sont appelez
à cest estat, monstrent à quel maistre
ils seruet, & qu'ils ne se sont point
ingerez d'eux-mesmes, & que la doctrine
qu'ils portent sera en salut ou
en condamnation, qu'elle ne tombera
point en terre sans vertu : mais que
ceux qui y adiousterôt foy, par le moyen
d'icelle seront faits heritiers du
Royaume de Dieu, que les autres en
serôt forcloz, & qu'il y a vne horrible
vengeance qui leur est apprestée, d'autant
qu'ils ont mesprisé ceste doctrine
en laquelle Dieu veut estre hōnoré &
qu'on luy face hommage. Voila donc
comme icy saint Paul magnifie l'estat
de sa vocation où Dieu l'auoit ordonnée,
afin que sa predication fut tant
mieux receuë. Et par son exemple il
nous monstre ce que nous auons à faire,
[Page E3verso]
c'est assauoir que nous ne declairions
pas seulement la Parole de Dieu,
mais que nous ayons ceste vertu de
son Esprit pour menacer tous incredules
& tous rebelles. En somme, que
nous soyons tellement tesmoins de
Dieu, que nous monstrions que si sa Parole
est mesprisée en noz personnes,
qu'il monstrera que c'est à luy qu'on
s'adresse, d'autât que c'est luy qui nous
a ordonné, & que c'est luy qui a parlé
par nostre bouche. Voila donc ce que
nous auons à retenir de ce passage. Or
si saint Paul a eu besoing de combatre
contre l'orgueil & la malice des
hommes qui ont vescu de son temps :
Auiour-d'huy qu'est-ce ? Car nous voyons
l'impieté qui se desborde plus
que iamais. Et quât aux Papistes, nous
voyôs de quelle rage ils sont transportez
pour effacer la memoire de la
verité de Dieu s'il leur estoit possible.
Mais n'allons pas si loing : Regardons
entre nous combien la plus
part est prophane, ie dy pour se mocquer
pleinement de Dieu, & pour fouler ler
[Page E4recto]
au pied sa parole, voire pour crascher
à l'encontre : nous verrons (dy-ie)
de ceux qui dirôt bien en vn mot qu'ils
sont Chrestiens, & veulent estre tenuz
pour tels : mais cependât on void
qu'ils ne peuuent porter que Dieu
parle en telle superiorité comme il
doit, & non seulement voudroyent estre
comme par à compagnon, ainsi
qu'on dit : mais ils voudroyent auoir
licence de se mocquer de toute doctrine,
qu'on [laschast] la bride à chacun,
tellement qu'il n'y eust plus de religion.
On void cela à l'œil. Et pleust à
Dieu que les choses ne fussent point si
communes. Il est vray, que nous en deurions

auoir grand hôte : mais si est-ce
 qu'il faut bien qu'une telle turpitude
 quand elle est notoire aux petits enfans,
 nous soit reprochée. Car il y aura
 de ces gaudisseurs quand ils viendront
 icy au sermon une fois le mois,
 ou en six semaines, ce sera pour espier
 si on ne parle à leur gré, & cōme
 ils voudroyent. Sinon, incōtinent c'est
 à murmurer, comme si tout estoit perdu.

[Page E4verso]

Pour exemple, qu'est-ce que ie dy,
 Pour m'acquiter de mon office ? Helas,
 non point la centiesme partie de ce
 qu'on voit. Mais encores, si ie touche
 les choses seulement cōme en passant, &
 sans m'y arrester cōme ie deuoye. On
 repliquera aux banquets : Et cōment ? Il
 semble que nous ne facions point nostre
 deuoir : c'est bien à propos ? Et n'y a
 il pas bonne iustice sans tant crier ? Or
 si tout estoit conduit en bon ordre de
 iustice, cōme il appartient, ceux qui se
 maintiennet ainsi, ne dresseroyent pas
 si hardimēt leurs ergots. Neantmoins
 [ils] voudroyet estre tenuz pour Chrestiens.

Ainsi donc notons bien ces mots
 de saint Paul : Il proteste qu'il est tesmoing
 de Dieu : monstrant que tous
 ceux qui sont rebelles à l'Euangile, &
 ne s'y peuuet assuiection, il ne faut point
 qu'ils cuydent s'adresser aux hommes
 mortels : mais que Dieu declaire que
 c'est sa cause, & sa querelle, & qu'il en
 sera le garant, cōme aussi Ieremie l'appelle
 à cela. Et ainsi, aduisons de nous assuiection
 volontairement à nostre Dieu pour

[Page E5recto]

pour ployer le col souz son obeissance,
 & luy faire l'honneur & l'hommage
 que nous luy deuõs, & le magnifier en
 telle sorte qu'il nous reconnoisse &
 adouë pour ses enfans, & que tout le
 temps de nostre vie nous le puissions
 reclamer comme nostre Pere & sauueur.
 Or nous nous prosternerons deuant
 la face de nostre bon Dieu, en cognoissance
 de noz fautes, le priât qu'il
 luy plaise nous toucher d'une telle repentance,
 que estans du tout abattus en
 nousmesmes, nous ayons nostre refuge
 à celuy qui nous est présenté, assauoir,
 à nostre Seigneur Iesus Christ, cōme
 iournelement encores il se presente
 à nous par l'Euangile, que nous le receuions
 en telle sorte qu'il habite à iamais
 en nous, que nous soyons confermez
 de plus en plus en luy. Et d'autant
 que une fois il nous a conioincts & vniz
 à Dieu son Pere, que nous ayons
 un tel goust de son amour, que nous
 ne demandions sinon d'aspirer à ceste
 vie eternelle iusques à ce que nous venions
 à la pleine possession & parfaicte

[Page E5verso]
d'icelle, quand nous aurons acheué
ce pelerinage terrien. Que non seulement
il nous face ceste grace,
mais aussi à tous
peuples & nations
de la terre,
&c.
*
FIN.